
Meurtre des enfants de Clodomir - Histoire de France n°5.

Numéro d'inventaire : 1979.29982.3

Auteur(s) : Henri Lebrun

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lebrun (H.) (Paris)

Imprimeur : Collombon et Brulé, Paris .

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : Feuille de papier fin mauve et gravure n&b. Adhésif.

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 210 mm

Notes : Double exemplaire de la même couverture. "Collection Lebrun - Encyclopédie de l'enfance. Cours général des connaissances utiles." Recto: Les deux enfants assassinés dans un souterrain. Gravure publiée dans "Histoire Populaire de la France" Chez Ch. Lahure/ Hachette (1865) Verso: texte signé H.L. : "Histoire de France. N°5. La Gaule sous la dynastie mérovingienne". Autres couvertures de cette série (Histoire de France): voir n°4.3.02/ 1986. 1217 et 1236 et 79. 30835. Couverture identique : 86. 1236 (1)

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

N° 5. — HISTOIRE DE FRANCE.

LA GAULE SOUS LA DYNASTIE MÉROVINGIENNE. (N° 2.)

Clotaire laissant quatre fils, qui se partageront ses états, suivant la coutume germanique. Thierry le fut roi de Metz ; Clotaire, roi d'Orléans ; Childéric, roi de Paris ; Clotaire 1^{er}, roi de Soissons. A chacun de ces royaumes étaient attachées des circonscriptions déterminées. La Gaule méridionale, c'est-à-dire l'Aquitaine et la Narbonnaise, était répartie, par district et par ville, entre les trois rois d'Orléans, de Paris et de Soissons. Ainsi fut détruite, une première fois, l'unité française poursuivie par Clovis. De là, des guerres fratricides et d'âpres luttes.

Pendant les premières années de ce quadruple règne, la Gaule fut tranquille ; mais bientôt la guerre et les dissensions recommencèrent.

Thierry 1^{er}, aidé avec son frère Clotaire, conquiert la Thuringe, province germanique, et l'annexe à son royaume. Ses trois frères, à l'indignation de leur mère, Clotilde, toujours animée du désir de venger la mort de son père, Childéric, exilient en Bourgogne, en même temps, le fils du meurtrier, Sigismund, s'emparent de sa personne et Clodomer le fait jeter dans un puits avec sa femme et ses deux enfants. Mais la vengeance ne se fait pas attendre. Gontram, frère de Sigismund, s'enfuit de Bourgogne, bat Clodomer à Yverdon, sur les bords du Rhône, le tue dans la bataille, chasse les Franks et est reconnu roi par les Bourguignons, sur lesquels il règne jusqu'en 522.

Clodomer laissant trois enfants en bas âge, élevés par leur oncle Childéric, Childéric et Clotaire convoient l'héritage de leurs neveux. Ils se les font livrer par Clotilde, sous prétexte de les faire élever. Dès qu'ils sont en leur pouvoir, un message se présente à Childéric avec des ciseaux et une épée nue, et lui demande de choisir, pour son petit-fils, entre le cimetière et la mort. « J'aimerais les voir morts que d'être fils », s'écrie Clotilde, agitée par le désespoir. Cette réponse est rapportée à ses fils, Clotaire s'empare de ses neveux, le troisième, Clodwald, saisi par des hommes courageux, foudra un monastère près de Paris, dans sa colère, qu, de son nom, s'est appelé Saint-Cloud.

Childéric et Clotaire se partagent alors le royaume de leur frère. Puis, pour venger sa mort, ils reprennent les hostilités contre Gontram, soumettent la Bourgogne et la réannexent à leurs états.

Vient la même époque, Thierry, pour continuer à ses guerres avouées de luth, lève et pille l'Auvergne. Il meurt en 534, laissant pour successeur son fils, Thiodobert. Celui-ci gouverne avec modération, mais aussi avec la duplicité habituelle à sa race. Appelé, en effet, au delà des Alpes par les Ostrogoths et par l'empereur Justinien, il bat les deux armées, ravage la haute Italie et force les premiers à lui abandonner la Provence. Il se prépare à l'autre conquête quand la mort le surprend en 547. Son fils Thiodobert lui succède et mourut lui-même en 554, sans laisser d'héritier.

Clotaire s'empare de son cousin l'héritage de Thiodobert dont Childéric reclama sa part. Sur les refus de Clotaire, Childéric lui déclare la guerre ; mais, vaincu en définitive, se résout, à chercher à lui enlever ses ennemis. C'est ainsi qu'il soutient le fils de Clotaire, Chararic, dans sa révolte contre son père ; mais la mort le surprend sur ses entreprises (556).

Clotaire resta ainsi, seul possesseur de l'héritage de son père, Chararic, dans sa révolte contre son père ; mais la mort le surprend sur ses entreprises (556).

Clotaire resta ainsi, seul possesseur de l'héritage de son père, Chararic, dans sa révolte contre son père ; mais la mort le surprend sur ses entreprises (556).

La même possession de cette puissance coloniale n'aurait point la force naturelle de son caractère ; il déclare la guerre au duc de Bretagne Childéric, qui avait donné asile à Chararic, s'empare de son fils, et pour le punir de sa révolte, le fait brûler dans une charrière avec sa femme et ses enfants. En sa suite cette horrible exécution, Clotaire meurt (561) et s'écrit : « Quel est en toi des cœurs, qui ne soient grands que de la terre ? » Il avait régné 20 ans.

La mort de Clotaire ouvre une seconde ère de partage de la Gaule. Mais l'un de ses fils, Childéric, mourut en 567, et un nouveau partage eut lieu entre les trois frères survivants. Cette fois, la Gaule fut divisée en deux parties à peu près égales : la première, à l'Est, augmentée de la Thuringe, reçut le nom d'Austrasie et eut à Sigebert, qui, d'abord Metz pour sa capitale ; la seconde, à l'Ouest, qui fut appelée Neustrie, capitale Soissons, fut attribuée à Childéric. La Bourgogne ou *Burgundie*, s'annexa la Provence, échut à Gontram, qui dux sa résidence à Orléans. Paris était devenue ville neutre ; chacun des rois s'engageait à n'y entrer que de concert. Les deux autres, l'Aquitaine et les provinces conquises sur les Visigoths furent réparties entre Sigebert et Childéric.

Alors commença la lutte et sanglante rivalité de l'Austrasie et de la Neustrie, aggravée par la rivalité de Frédégonde et de Brunehaut.

L'Austrasie et la Neustrie avaient des populations d'un caractère tout différent. Les Austrasiens étaient des Germains encore barbares, ils le furent les Leuzins ou *Grégoires*, indépendants, ne reconnaissant dans leur roi qu'un chef militaire. Les Neustriens, au contraire, au contact des Romains, s'étaient familiarisés avec le gouvernement monarchique et sa politique d'ordre. Leur empire s'étendit au long, ils avaient le respect de l'art, le goût de l'école, et, par là, une supériorité incontestable sur les Austrasiens.

Sigebert avait épousé Brunehaut, fille d'Astolich, roi des Visigoths d'Espagne. Jaloux de l'influence que cette étrangère exerçait sur son frère, Childéric répelle sa femme au-delà de la Loire, et obtient la main de Galswinthe, sœur de Brunehaut. Mais peu de temps après ce mariage, il la fit étrangler, à l'instigation de Frédégonde, une servante du palais, qu'il fit assommer sur le trône en l'épousant. Brunehaut, profondément irritée, jura de venger le mariage de sa malheureuse sœur.

Sigebert, poussé par Brunehaut et ses propres ambitions de conquête, envahit la Neustrie, marche sur Paris, s'empare de l'évêque Childéric et s'installe dans l'église avec sa femme et ses enfants. Puis, dans une assemblée des Franks tenue à Ver-sur-Saône, il se fait proclamer roi de Neustrie. Tout à coup, au milieu de la foule réunie pour cette solennité, il est frappé mortellement par deux émissaires de Frédégonde (568). Son unique héritier, Childéric, prit sa place.

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE

CHIFFRE GÉNÉRAL DES POPULATIONS VILLES

CHIFFRE



Meurtre des enfants de Clodomer.

Paris. — Typ. Goussier et Bord, 25, rue de l'Abbaye. — H. Lacroix, éditeur, 44, rue de Rouen.

Chez tous les Papeteriers.

Chez tous les Libraires